



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 1990

Le complexe des ateliers de taille de silex du bassin tertiaire (Oligocène inférieur) de Haute-Saône

Prospection et fouille programmée (1986-1990)

Christophe Cupillard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/30416>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Christophe Cupillard, « Le complexe des ateliers de taille de silex du bassin tertiaire (Oligocène inférieur) de Haute-Saône » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/30416>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Le complexe des ateliers de taille de silex du bassin tertiaire (Oligocène inférieur) de Haute-Saône

Prospection et fouille programmée (1986-1990)

Christophe Cupillard

- 1 Les prospections menées sur les ateliers de taille de silex de la région d'Étrelles-et-la-Montbleuse (*Gallia Informations*, 1987-1988, 2, p. 131-133) ont été élargies à l'ensemble du bassin lacustre tertiaire de Haute-Saône où les affleurements de silex sont les plus étendus et les plus riches de Franche-Comté.

Prospection au sol

- 2 Conduite en collaboration avec des chercheurs locaux (J.-F. Gaffard et R. d'Esmenard), elle se solde par la mise en évidence de 60 sites de plein air et de 88 découvertes isolées. Depuis 1986, le nombre des gisements a ainsi été multiplié par trois. Les résultats les plus marquants ont été obtenus par R. d'Esmenard dans la vallée de la Romaine, région peu étudiée avant ce travail d'inventaire, où d'importants ateliers de taille de silex du Paléolithique moyen et supérieur ainsi que du Néolithique ont été mis en évidence. Il apparaît désormais acquis que la vallée de la Romaine est aussi riche en gisements que celle de la Morte (secteur d'Étrelles-et-la-Montbleuse) et que l'on est en droit d'espérer y trouver des structures d'extraction néolithiques. D'après les différentes études déjà réalisées (Lipinski 1987 ; Séara 1990) et un premier examen des collections nouvellement disponibles, la chronologie des occupations peut se résumer de la manière suivante :

Paléolithique ancien

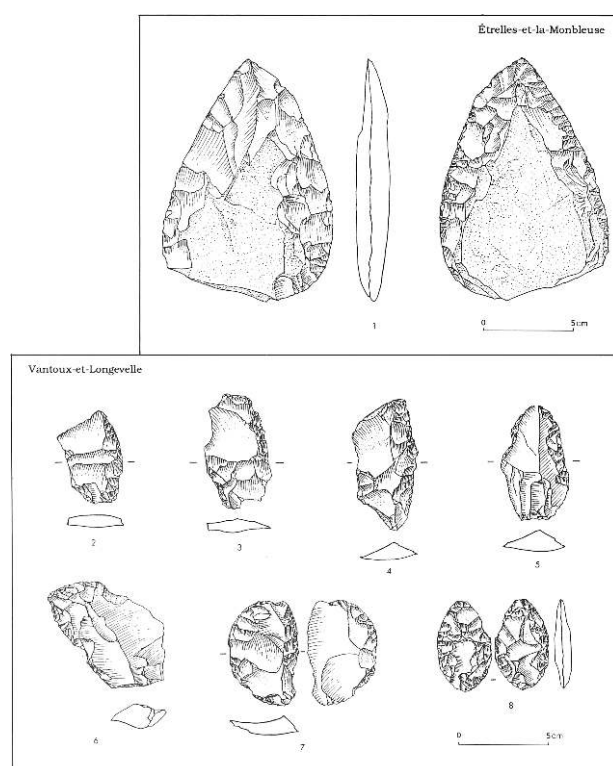
- 3 Quelques bifaces de type amygdaloïde ou ovalaire attestent la présence d'un Acheuléen supérieur-final. Il s'agit soit de découvertes isolées, soit de bifaces associés à un contexte de débitage qu'il est difficile d'attribuer au Paléolithique ancien ou moyen.

Cette rareté du Paléolithique ancien à l'intérieur du bassin tertiaire rejoint les observations faites dans la vallée de la Saône.

Paléolithique moyen, les industries moustériennes (fig. 1)

- 4 Les sites de plein air moustériens sont abondants (20 sites). Ces séries lithiques peuvent être très riches (site de Vallirand à Vantoux-et-Longeville, sites de la vallée de la Romaine) et les bifaces moustériens (triangulaires, cordiformes...) sont fréquents ; on en compte plus de 130. L'étude détaillée de deux séries lithiques montrent des différences de composition qui reflètent des appartenances culturelles distinctes. Le site de Moulin à Vent à Sauvigney-lès-Gray (Huguenin 1988) possède une industrie caractérisée par l'abondance du débitage Levallois, l'absence de bifaces, l'importance quantitative des racloirs. Ce gisement, d'après G. Huguenin, se rattache à un Moustérien de type charentien bien développé dans la vallée de la Saône. À Vallirand (Vantoux-et-Longeville), une série riche en bifaces peut être classée dans le Moustérien de Tradition Acheuléenne. Le problème de la coexistence de différents groupes moustériens à l'intérieur du bassin tertiaire est donc posé. Le seul gisement moustérien stratifié, extérieur au domaine d'étude (plateau de Vesoul) – il s'agit de la grotte de La Baume à Échenoz-la-Méline – n'apporte guère d'éclaircissement pour résoudre ce problème. Il le complique au contraire, puisqu'il livre une industrie assez pauvre qui s'apparente à un Moustérien à denticulés à débitage Levallois très faiblement développé (Campy, Piningre 1984).

Fig. 1 – Industrie lithique du Paléolithique moyen

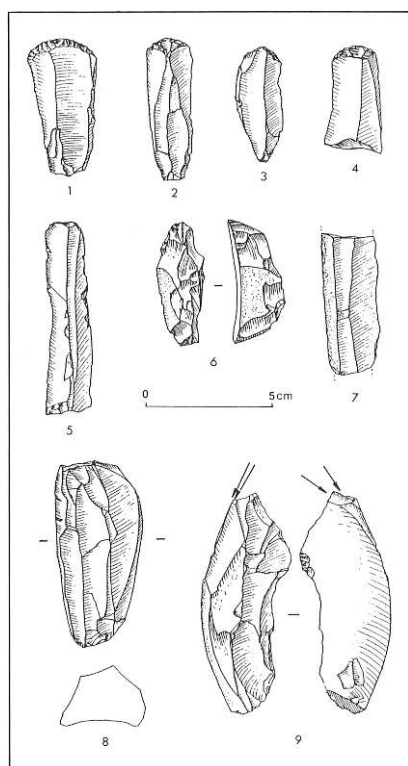


Dessins : C. Cupillard.

Paléolithique supérieur (fig. 2)

- 5 Seize sites de plein air sont répertoriés. Les périodes de fréquentation du bassin tertiaire au cours du Paléolithique supérieur peuvent être précisées grâce à l'étude des gisements stratifiés (grotte ou abri) dont les industries lithiques sont élaborées à partir de silex oligocène. C'est le cas notamment à La Paume Noire de Frétingney-et-Velloreille (Haute-Saône, couche M3) (*Gallia Informations*, 1987-1988, 2, p. 117-121) ou à l'abri des Cabônes à Ranchot (aura) (*Gallia Informations*, 1987-1988, 2, p. 105-106) ou les occupations magdaléniennes sont datées respectivement du Dryas I et du Dryas II/Alleröd. Les stations de surface confirment cette forte fréquentation magdalénienne particulièrement pendant le Magdalénien supérieur (Séara 1990). Certains éléments isolés (grattoirs carénés, lames à étranglement de type aurignacien) autoriseraient à envisager la présence discrète du Paléolithique supérieur ancien.

Fig. 2 – Industrie lithique du Paléolithique supérieur



Dessins : C. Cupillard.

Épipaléolithique et Mésolithique

- 6 Sur l'ensemble du bassin, ces périodes sont fort peu documentées. Il n'existe pas de véritable gisement, de plein air. Il faut signaler tout au plus quelques découvertes isolées (microlithes en particulier) dans la partie septentrionale du bassin. Il semblerait (pie les Mésolithiques aient dédaigné les affleurements de silex. Notons toutefois la présence de silex oligocène dans les séries du Mésolithique moyen (période boréale) de Ranchot (Jura) et de Bavans (Doubs ; fouilles G. Aimé).

Néolithique

- 7 C'est la période qui livre le plus grand nombre de sites de plein air (27). Pendant longtemps attribués au « Campignien », ces gisements témoignent d'activités spécifiques liées à l'extraction et à l'exploitation du silex. Dans le secteur d'Étrelles-et-la-Montbleuse, les séries lithiques sont souvent extrêmement riches. Les outils les plus couramment rencontrés sont les haches taillées en silex, les ébauches bifaciales. On doit noter la présence de pics et tranchets. Du point de vue chronologique, les éléments de datation sont rares. Les pointes de flèches, en nombre réduit, révèlent des occupations s'échelonnant du Néolithique moyen au Néolithique final Bronze ancien. L'outillage poli, dominé par l'aphanite (pélite vosgienne), confirme ces datations sans pour autant donner de précisions supplémentaires.
- 8 À l'inverse du Paléolithique supérieur, les silex tertiaires de Haute-Saône ont rarement été reconnus dans des séries lithiques franc-comtoises bien datées. Ils sont apparemment absents des sites de Clairvaux et de Chalain, mais des déterminations récentes (J. Affolter) en ont révélé au bord du lac de Neuchâtel (Suisse) dans des niveaux du Cortaillod classique et du Néolithique final.

Découvertes de structures d'extraction de silex mésolithiques à Blanc-Saule (commune d'Étrelles-et-la-Montbleuse)

- 9 Faisant suite à une campagne de sondages à la tarière, une tranchée de reconnaissance a été pratiquée sur le gisement de plein air de Blanc-Saule où avaient été repérées, en surface, des concentrations de débitage de silex probablement néolithiques. À cette occasion en 1987, trois structures d'extraction ont été mises en évidence. En 1988, une quatrième a été trouvée lors d'un décapage de surface d'une soixantaine de mètres carrés. Il s'agit de puits d'extraction de silex de section circulaire d'un diamètre d'environ 1,50 m et d'une profondeur de 2,50-2,60 m (fig. 3). Ces structures entaillent les formations superficielles de limons bruns et de limons ocre et s'enfoncent dans le substrat argilo-calcaire oligocène inférieur renfermant les silicifications. Celles-ci du reste n'ont pas encore été trouvées *in situ* dans la roche-mère.

Fig. 3 – Étrelles-et-la-Montbleuse, Blanc-Saule : puits d'extraction de silex n° 2

Cliché : C. Cupillard.

- 10 Le remplissage de ces puits comporte deux grands ensembles. Un ensemble inférieur stérile constitué par une alternance de niveaux argileux de couleur jaune, verdâtre, blanchâtre ou de limons bruns. Un ensemble supérieur, en forme de berceau riche en silex, est toujours encadré par une couche de limons bruns. Ces silex extrêmement nombreux sont essentiellement des produits de décortilage, de mise en forme et de débitage. Les outils, rares, sont des ébauches bifaciales brisées, les haches taillées en silex. Aucun pic n'a été découvert. La céramique et les ossements sont absents. Dans l'ensemble stratigraphique supérieur de nombreux charbons de bois ont été récoltés. Une datation ^{14}C effectuée à partir de charbons provenant de la structure 2 a donné 4870 ± 80 BP.
- 11 Il faut souligner l'intérêt d'une telle découverte en Franche-Comté, mais également pour l'Est de la France. Pour notre région, il s'agit, d'une part, des premières structures d'extraction de silex mises en évidence ; d'autre part, les sites miniers de silex les plus proches ne sont pas nombreux. On peut citer le gisement de La Côte de Bar à Saint-Mihiel (Meuse) ou ceux de Pleigne-Neumühlefeld III/Löwemburg (Jura-Suisse).

Déterminations pétrographiques des silex du bassin tertiaire de Haute-Saône

- 12 Depuis 1987, des déterminations de matière première sont effectuées par Jehanne Affolter (Neuchâtel, Suisse) à partir d'échantillons provenant d'affleurements repérés sur l'ensemble du bassin. Les analyses ont permis d'une part de caractériser les silex oligocènes inférieurs, d'autre part de préciser la nature des différents faciès présents. Quatre grands faciès ont été distingués : faciès de grève, de beine, de talus, de plaine. Le

nombre d'échantillons est suffisamment élevé pour proposer une paléogéographie des différents faciès à l'échelle du bassin.

- 13 D'autre part, les analyses ont porté à l'intérieur du bassin sur de l'outillage provenant de sites de surface et sur des matériaux issus des structures d'extraction néolithiques de Blanc-Saule. À l'extérieur du bassin, des séries lithiques récoltées en stratigraphie et bien datées ont été examinées (sites de Bavans et de Ranchot pour le Mésolithique et le Magdalénien ; sites de Champveveys à Hauterive et de Saint-Biaise en Suisse pour le Néolithique).
- 14 Les résultats acquis sont extrêmement intéressants pour étudier l'utilisation des différents faciès selon les grandes périodes chronologiques et culturelles. À l'échelle du bassin, il apparaît clairement que le silex exploité en extraction par les Néolithiques est bien spécifique. Des différences de choix se manifestent également entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur. Néanmoins, les résultats les plus spectaculaires concernent la diffusion des matières premières. Dans le site magdalénien de Ranchot, situé à 40 km du bassin, les silex tertiaires sont les plus nombreux et plusieurs faciès ont été utilisés. Dès le Néolithique moyen II, les silex d'Étrelles connaissent une diffusion large en direction de l'est puisqu'on les retrouve à plus de 100 km de leur source au bord du lac de Neuchâtel.

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt4WJj7TRcto>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtovLjIL541I>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSR4b3hzGMi>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAqMxUv7ktg>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt0d430qz0YE>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt3aF4K23aiw>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt3TcdQQ1vXw>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtX910KjTURm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtgaPREOKi1W>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtJDEFMckr1W>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt7n2CJgc9je>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtwp5MU2hlw>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtFS9v4PxyYL>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtGTWptWn8qu>

Année de l'opération : 1986, 1987, 1988, 1989, 1990

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtVqcSVS0rm7>

AUTEURS

CHRISTOPHE CUPILLARD

Drac Franche-Comté (service régional de l'archéologie)